



La Bâtie  
Festival de Genève  
30.08 – 16.09.2018

Les Chiens de Navarre  
Jean-Christophe Meurisse  
*Jusque dans vos bras*

Dossier de presse

# Les Chiens de Navarre (FR)

## Jean-Christophe Meurisse

### *Jusque dans vos bras*

Les Chiens de Navarre, c'est un collectif qu'on adule comme un groupe de rock ; partout où ils passent, ils sèment la pagaille, réveillent les morts et le spectacle vivant grâce à leur imagination galopante et leur humour décapant. Avec *Jusque dans vos bras* – leur dernier opus en date – les dix acteurs emmenés par Jean-Christophe Meurisse multiplient les scènes comme les sketches : qu'il s'agisse d'une Jeanne d'Arc gouailleuse ou de l'entretien d'un demandeur d'asile qui vire à l'hystérie, tout est prétexte à rire, un rire acide sur les questionnements d'un pays qui ne va pas si bien, la France.

A travers une série de tableaux délirants et de situations burlesques, toujours avec un sens aigu du rythme et de l'improvisation, l'ingénieux collectif déploie sous nos yeux une saga spectaculaire, un théâtre irrévérencieux, cathartique et salvateur. Honneur à nos chers voisins !

Théâtre

Création 2017 / Première suisse

Coréalisation avec  
le Théâtre Forum Meyrin

Les Chiens de Navarre

*Mise en scène* Jean-Christophe Meurisse

*Collaboration artistique* Amélie Philippe

*Écriture collective sous la direction de*  
Jean-Christophe Meurisse

*Avec*

Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin,  
Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric  
Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger,  
Brahim Takioullah, Maxence Tual et Adèle  
Zouane

*Régie générale et création lumières*

Stéphane Lebaleur

*Création et régie son* Isabelle Fuchs

*Régie plateau et construction* Flavien Renaudon

*Décors et régie plateau*

François Gauthier-Lafaye

*Création costumes* Elisabeth Cerqueira

*Conception mannequin* Carole Lallemand

*Direction de production* Antoine Blesson

*Chargé d'administration* Allan Périé

*Chargée de production* Léa Couqueberg

*Production*

Les Chiens de Navarre

*Coproduction*

Nuits de Fourvière - Lyon, Théâtre Dijon

Bourgogne - Centre dramatique national,

Théâtre de Lorient - Centre dramatique national,

L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-

Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Bayonne

- Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre

du Gymnase - Marseille, Le Volcan - Scène

nationale du Havre, La Filature - Scène nationale  
de Mulhouse

*Soutiens*

Channel - Scène nationale de Calais, Villette -

Résidences d'artistes 2016, Plateaux Sauvages

- Etablissement culturel de la Ville de Paris,

la Ferme du Buisson - Scène nationale de

Marne-la-Vallée, T2G Théâtre de Gennevilliers.

Les Chiens de Navarre sont soutenus par le

ministère de la Culture et de la Communication

- DRAC Ile-de-France et par la Région Ile-de-

France au titre de la Permanence artistique et  
culturelle

[www.chiendsdenavarre.com](http://www.chiendsdenavarre.com)

# Informations pratiques

Me 12 sept 21:00

Je 13 sept 21:00

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin

Durée : env. 100'

Plein tarif CHF 35.- / Tarif réduit CHF 23.- / Tarif spécial CHF 16.-



# Note d'intention

## *Jusque dans vos bras*

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ? Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité. De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ». Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

Jean-Christophe Meurisse

## Une façon de travailler

### *Extraits*

Il n'y a pas « d'œuvre préexistante » à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. (...) Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement. (...)

Jean-Christophe Meurisse

# Interview de Jean-Christophe Meurisse

## Extraits

*Avec Jusque dans vos bras, vous vous attaquez au sujet délicat de l'identité nationale à travers ce que serait l'identité française ? Pourquoi un tel sujet ?*

Parce que c'est une urgence, une nécessité. C'est notre côté pessimiste. On n'est pas très loin de la guerre civile à cause de ces questions d'identité. On pense que les difficultés de notre pays sont la cause de l'autre, de l'étranger. Il y a une telle crise identitaire, c'est effrayant. Dire qu'en France il y a des cultures et non plus simplement une culture française fait grincer et crée des zones de tension irrationnelles et au fond un peu incompréhensibles. Qu'est-ce que c'est que cette fameuse culture française ? Elle n'a cessé d'évoluer et on ne le perçoit pas. Ce qui est classique car, d'un point de vue sociologique et historique, les choses avancent si lentement qu'on ne se rend pas compte des métamorphoses. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, ces différences identitaires sont devenues des endroits de crispations, de clashes, de débats, de haines... Donc, nous avons décidé de l'interroger de manière naïve, il n'est pas question de prendre position. On voudrait savoir ce que c'est que cette fameuse identité nationale, cette identité française alors on va tenter d'explorer le passé, le présent, et même, avec peut-être un peu d'immodestie, nous serons visionnaires et imaginerons ce que ça pourrait donner dans le futur.

*Comment très concrètement, l'idée vous est-elle apparue ?*

A la sortie d'une représentation des *Armoires Normandes*, un des acteurs était placé sous une lampe et il recevait les spectateurs comme s'il allait les psychanalyser. Tout d'un coup, cette idée m'est venue : on pourrait psychanalyser la France ! On a commencé à ricaner et on a poursuivi en imaginant la psychanalyse des figures qui ont construit la France, des grandes heures aux heures les plus sombres. Si on allait psychanalyser Charles de Gaulle, Obélix, Napoléon... C'était il y a deux ans. Voilà notre premier terrain vague.

*Dans quel état d'esprit avez-vous abordé cette création ?*

Les choses ont évolué depuis la fin de la tournée des *Armoires Normandes*. Parce qu'aussi évidemment, le champ est vaste, les questions nombreuses : la colonisation, l'identité française, les conflits entre communautés, la (fameuse) culture et exception française... et la multiplicité infinie des regards. On peut être tout d'un coup dans les bureaux de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) avec un Congolais, comme on peut assister à un piquetage de couples quadras racistes aux Buttes Chaumont (par exemple...). Ce spectacle est une succession de tableaux. Je ne l'ai pas pensé comme une narration avec les mêmes personnages de bout en bout. Ça n'est jamais le cas dans les travaux des Chiens de Navarre. Je réalise qu'à travers ce sujet, celui de l'identité, nous sommes face à la représentation de la crise que nous traversons, à cette folie. Le sujet étant délicat, nous avons par exemple ouvert les répétitions au public de manière aléatoire, pour observer les réactions. On y est allé « piano piano » parce que même si on se moque de ceux qui seront toujours du côté du bien-pensant mortifère, on ne veut surtout pas blesser des gens. C'est hyper important pour nous. Ce n'est pas du tout l'idée. Et l'on remarque que l'humour a des limites dans chacune des communautés. Les crispations arrivent vite. C'est aussi pour cette raison que c'est passionnant. C'est pour ça qu'il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'on ne peut pas rire de tout. Une société où on ne peut plus rire, où on ne peut plus interroger, c'est une société qui va mal.

Propos recueillis par Géraldine Mercier  
pour Les Nuits de Fourvière, février 2017

# Biographie

## *Les Chiens de Navarre*

« Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursoufler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaînements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes. »

Tanguy Viel, texte de présentation saison 2011-2012 du Théâtre de Gennevilliers CDN de création contemporaine

« Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans ce théâtre-là. Une bouffée de rire salubre et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas. »

Marie-José Sirach, *L'Humanité*, juin 2017

« Comme pour tous les spectacles de la troupe, c'est l'écriture de plateau qui prévaut. Pour la meute, l'improvisation est autant une méthode de travail qu'un parti pris esthétique. C'est ainsi que la forme peut garder toute son énergie et surtout cette maladresse hilarante si caractéristique. Comme l'explique Jean-Christophe Meurisse, ce qui les intéresse lui et ses partenaires c'est le sublime triste de la maladresse, ces petits moments mal réglés, déstabilisants, où les certitudes idéologiques se confrontent à la trivialité du quotidien et à ces flottements imprévisibles. Les personnages sont tiraillés entre des modèles abstraits lisses et systématiques et les contradictions inhérentes à leur statut fragile d'individu plongé dans les remous du monde. Ce décalage fait le ressort comique puissant et contagieux des spectacles des Chiens de Navarre. »

Nicolas Garnier, *maculture.fr*, novembre 2017

« En l'état, *Jusque dans vos bras* ne modifie pas pour autant l'ADN des Chiens de Navarre. Rageur, libertaire, vif, retors, bien qu'un poil moins déjanté (avec juste une seule scène exhibitionniste en arrière-plan), l'humour de la compagnie se décline ici en une succession de tableaux fouaillant la mauvaise conscience collective, sous le vernis d'une bien-pensance craquelée de partout. Un déjeuner sur l'herbe, avec nappe à carreaux de rigueur, devient l'exutoire d'un racisme à peine sous-jacent (« J'ai passé un nouvel an à Marrakech il y a deux ans, tu ne peux pas me taxer de ne pas aimer la culture musulmane »). Quand sauvetage en mer de migrants il y a, c'est sur le générique d'Intervilles, tandis qu'un des membres de la troupe prend à partie le public : « Qui a déjà entrepris des démarches pour accueillir des réfugiés ? »

Saga spectaculaire d'une histoire nationale riche en trépidations, *Jusque dans vos bras* en profite au passage pour ressusciter plusieurs figures tutélaires, comme Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette, ou un général de Gaulle à haute teneur irrévérencieuse : incarné par un authentique géant maghrébin, il mesure 2,46 mètres, affirme que son « vrai nom, c'est Brahim » et dit être là « pour faire des études. »

Gille Renault, *Libération*, juin 2017



# Billetterie

> En ligne sur [batie.ch](http://batie.ch)  
> Dès le 27 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Camille Dubois  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

